

Opéra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 23

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

on trein. L'étai trôo lien po allâ avoué lo tsai, kâ du pê vai lo Veyron tant qu'ê lè, lài a on rudo bet. « A la garda! se sè dese, faut espèré qu'on àodrâ sein vaissâ. » Ye part don po la garâ avoué sa veste dè noce et son tsapé dè coumenion qu'avâi on grand crêpe einvortolhi, que cein fasâi on pecheint mougnon, que n'ia-vâi pas fauta dè lài fèrè derè iò l'allavè, et dèmandè on beliet dè troisième, po cein qu'on va tot asse rudo qu'avoué lè z'altro, que sont po lè fins monsus et po madama la menistre.

L'est bon. Sè va chetâ que dévant, dézo lo couvai et quand lo tsemin dè fai arrevâ, iavâi 'na pecheinta reintse dè clliâo vagon. Sè trovâvè dècôtè la comotive et tracâ ein derrâi po tsertrè lo vagon iò dèvessâi eintrâ. Quand l'eut trovâ, l'âovrè la portetta, s'aminè dedein, et sè chîtè su clliâo bio bancs tot gris, qu'on arâi dè 'na cutre, tant cein ètâi dâo et sè peinsâvè : « N'est pas l'embaras, lài fâ destrâ bon; on sè pâo appoyi, que l'est pertot dâi cousins; » et fasâi dînsè dâi petitès dzevatârès po cheintrè se iavâi dâo du; mà po dâo du, n'ia-vâi rein dè du. Sè trovâvè qu'ê tot solet, et ion dâo tsemin dè fai qu'avâi mèt 'na carletta d'allemand et qu'avâi onna petita giberna, eintrè vers li et lài dèmandè sa carta. La lài baillè.

— Vous ne devez pas être ici, dites-vo, que lài fâ stu l'hommo; vous avez un billet de troisième, sortez et allez en arrière. Et cé coo passè à n'altro vagon.

Berbitchon dècheind, revouâitè clliâo vagon et sè dit : « Mâ sè trompè; l'est bin quie. » Et sè reinfatè dedein.

L'altro revint et lo trôovè à la mèma pliace, et l'ai fâ : « Dépèchons-nous ! »

— Mâ m'nami, dusso ètrè quie !

— Mais non, c'est un vagon de première.

— Eh bin veni vaire.

Et Berbitchon dècheind, preind l'altro pê lo brè, lo fâ recoulâ dè trâi pas, lài montrè lo coutset d'âo trein et lài dit :

— Vâiquè la locomotive et lo tombèrè iò on mèt lo tserbon; ora comptâdè après : ion, dou et trâi! hé, hé !

— Eh bien !

— Eh bin ! y'è on beliet dè troisième et vouâiquè lo troisième vagon.

Ora lài su-yo, oi ào na?...

Indemnités.

Un train sur un rocher s'abîme.
Mais, par une faveur du sort,
Une jambe coupée, un mort,
C'est tout. Pas une autre victime.

Pourtant, devant les tribunaux
La Compagnie, hélas ! traînée,
A payer se voit condamnée :
Joli sujet pour les journaux !

Cinq mille francs obtient la veuve,
Après avoir bien discuté ;
Quinze mille obtient l'amputé,
Pour une jambe de bois neuve.

La femme pousse les hauts cris :
« Plus pour la jambe que pour l'homme ! »
— « Oui-dâ ! Mais avec votre somme
« Vous choisirez dans les maris.
« Tandis que tout l'or de l'empire
« Ne saurait rendre à l'amputé
« Son pauvre membre charcuté ! »
Répond le Président, sans rire.

JEAN DE CRISSIER.

Mystère.

Sous ce triste, un de nos abonnés de Genève nous écrit :

Monsieur le rédacteur du *Conteur vaudois*.
Le fait suivant qui s'est passé dans une ville de la Suisse romande est assez amusant pour solliciter une petite place dans vos colonnes. Il a du moins le mérite d'être vrai.

Deux frères jumeaux, d'une parfaite res-

semblance, comme nous en avons aux Eaux-Vives, pour le physique et la voix, voulurent un jour s'égayer aux dépens d'un pauvre barbier qui ne les connaissait point. L'un d'eux l'envoya donc chercher pour se faire raser et l'autre se cacha dans la chambre à côté. Lorsque François fut rasé à demi, il se leva sous prétexte qu'il avait une petite affaire pressante et alla rejoindre son frère Louis. Il le savonna sur une joue (tout étant prêt pour cela), lui mit son linge autour du cou et l'envoya à sa place.

Le barbier voyant que celui qu'il croyait avoir rasé à demi avait encore toute sa barbe à faire, fut étrangement surpris : « Comment, dit-il, voilà une barbe qui pousse en deux ou trois minutes ! C'est un peu fort ! »

Le jumeau, affectant un grand calme, lui dit : « Quel conte me faites-vous là ? »

Et le figaro de lui expliquer tout naturellement ce qu'il a fait et ce qui est arrivé. « Je vous ai rasé d'un côté, j'en suis sûr, et je n'y comprends rien du tout. »

— Mais je crois que vous rêvez, monsieur.

— Oh ! je m'y ferais plutôt hâcher ! répond le barbier. Il faut que je sois fou, ou qu'il y ait ici de la magie.

Puis il reprit sa besogne en poussant de temps en temps une exclamation sur cet inconcevable incident.

La barbe de François étant terminée, celui-ci se rend auprès de son frère qui revient bientôt avec le linge autour du cou et la joue gauche savonnée.

« Allons, dit-il au barbier d'un ton sec, j'aimerais cependant vous voir une fois achever votre besogne, ceci commence à m'impatienter. »

Pour le coup, le barbier tombe sur une chaise, reste confondu, et n'a plus la force de parler. « Le diable est ici dans la chambre ou je perds mon nom, s'écria-t-il après un moment de silence. »

Reprenant le rasoir sur l'insistance de son client, le pauvre homme put enfin achever son ouvrage ; mais il n'en dut plus et va raconter à droite et à gauche cette mystérieuse histoire, qui finira par lui faire perdre complètement la tête.

Sous le titre : *Les cloches*, nous avons reproduit un poème en prose de M. Victor Tissot, publié dans le *Tintamarre*, journal de la Cavalcade de bienfaisance. Nous remarquons dans ce même journal une satire en vers sur la presse fribourgeoise.

Chaque feuille y trouve sa part, la *Liberté*, l'*Ami du Peuple*, le *Confédéré*, le *Journal de Fribourg* et le *Messageur*. Ce dernier journal champêtre y est caractérisé dans ces vers on ne peut plus idylliques :

Le Messageur.

Je chante les forêts, les ruisseaux, la verdure,
Les poules, les lapins, les canards, les dindons,
Ma tendresse s'étend sur toute la nature
Et les jolis petits cochons !

Je suis le *Messageur*, le vrai journal champêtre,
J'aime les fleurs, les bois, les oiseaux si mignons ;
Les coteaux embaumés, les troupeaux qui vont paître
Et les jolis petits cochons !

La bonne odeur des foins m'est un très cher délice,
J'adore le grand air et les jaunes moissons,
Dans l'eau pure qui court voir le poisson qui glisse
Et les jolis petits cochons !

C'est dire que je ne fais pas de politique,
Je ne m'échauffe pas pour les élections.
Je trouve bien meilleur les plaisirs bucoliques
Et les jolis petits cochons !

Fourrures et vêtements d'hiver. — Voici un moyen bien simple de les garantir contre les mites, pendant la saison d'été. Battez-les bien, nettoyez les taches et empaquetez dans

un linge de toile que vous coudrez ensuite. Semez entre les vêtements un peu de poivre noir, puis mettez le paquet dans une toile quelconque, sur les jointures de laquelle vous collerez du papier.

Nettoyage des carafes. — Nous avons déjà indiqué plusieurs moyens. En voici un mis en pratique, toujours avec succès.

Les carafes dans lesquelles séjourne habituellement de l'eau sont marquées intérieurement, au bout d'un certain temps, de cercles blanchâtres, dus à des dépôts calcaires. Un simple rinçage, si énergique qu'il soit, ne parvient pas à les faire partir. Quelques gouttes d'esprit de sel ajoutées à l'eau de lavage, plus ou moins suivant l'épaisseur des incrustations, suffisent pour rendre au cristal toute sa pureté. L'esprit de sel est un produit bon marché qu'on trouve dans toutes les drogueries.

(Science pratique.)

A propos de bottes. — Un petit problème dont la solution est au fond, très simple, mais où l'on s'embrouille facilement, amusera sans doute bon nombre de nos lecteurs. Voici la question posée : Un voyageur, en passage dans une petite ville, achète chez un cordonnier une paire de bottes de la valeur de 30 fr. L'acheteur remet au cordonnier un billet de 50 francs. Mais celui-ci n'ayant pas sous la main la différence à rendre, court changer le billet chez l'épicier d'en face. Puis il rend 20 francs au voyageur qui ne tarde pas à poursuivre sa route. Mais bientôt l'épicier rapporte le billet de banque qui était faux, et en réclame la valeur. Cette somme lui est rendue.

— Quelle est la perte faite par le cordonnier.

OPÉRA. — Mercredi a été donnée, devant une salle archi bondée, *Joséphine vendue par ses sœurs*, une nouveauté pour Lausanne. Le premier acte se passe dans une loge de concierge à Paris, le second au Caire et le troisième dans un intérieur parisien ; c'est dire que nous avons assisté à une joyeuse chose, où les situations comiques abondent, les jeux de mots aussi ; demandez plutôt à M. Montclair (Alfred Pharaon Pacha), qui nous en a servi à souhait. Nous entendions pour la première fois Mlle Lambrecht, sœur de notre étoile, qui détaille assez agréablement le couplet et qui a le coup de pied léger, à en jurer par ceux qu'elle décochait à son ennemi juré, Putiphar Bey (M. Servais) : pensez donc, il avait osé tricher dans une partie de billes. Rassurez-vous, grâce à la puissance de l'amour en général et de l'opérette en particulier, elle finit quand même par l'épouser.

La musique est gentille et Mlle Rosalia Lambrecht toujours irrésistible ; une pluie de fleurs lui a témoigné des bonnes intentions du public lausannois. — Dimanche, deuxième représentation de *Joséphine*, que tous les retardataires voudront voir. — Mardi, **Les Dragons de Villars**, opéra-comique en 3 actes, avec le précieux concours de Mlle *Cécile Kellen*.

Nous attirons l'attention sur une élégante et fine plaquette imprimée par M. J. Couchoud, et contenant deux excellents portraits de Mlles Lambrecht et Peyral. Elle se vend au profit des choristes.

L. MONNET.

| | |
|--|--|
| Magasins populaires de Max Wirth Zurich. | Etouffes p. Robes, noir p. laine, à Fr. — 85 |
| Bâle et St-Gall, offrent à des prix très avantageux et envoient échantillons franco. | Cheviot, Beiges, herben en coul. à » 4 45 |
| Adresse : Max Wirth, Zurich. | Etouffes-Fantaisie, nouv. dessins à » 4 20 |
| | Eccossais laine pour blouses, etc. à » 1 35 |
| | Hautes Nouveautés, laine et soie à » 2 — |
| | Etouffes pour jupons à » 60 |
| | Etouffes p. habil. d'hommes p. l. à » 4 — |
| | Immense choix. Prix reconnus excessivement bon marché. |

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, 3.

Papier spécial pour dessécher les fleurs.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.